



HAL
open science

Civilisations, Vol. LVII, n°1-2, “ Tourisme, mobilité et altérités contemporaines ”.

Elisabeth Cunin, Christian Rinaudo

► To cite this version:

Elisabeth Cunin, Christian Rinaudo. Civilisations, Vol. LVII, n°1-2, “ Tourisme, mobilité et altérités contemporaines ”.. Autrepart - Revue de sciences sociales au Sud, 2009, 51, pp.139-141. ird-00565067

HAL Id: ird-00565067

<https://ird.hal.science/ird-00565067>

Submitted on 10 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Civilisations*, Vol. LVII, n°1-2, « Tourisme, mobilité et altérités contemporaines ».**
Elisabeth Cunin (URMIS, IRD, CIESAS) & Christian Rinaudo (URMIS, IRD)

Dans ce numéro double de la Revue *Civilisations*, coordonné par Anne Doquet et Olivier Évrard, les différentes contributions réexaminent à partir d'approches et de terrains d'investigation variés, la place occupée par le tourisme dans la mondialisation, faisant de ce dernier un objet privilégié pour une anthropologie du contemporain. Longtemps marginalisé dans les milieux universitaires francophones, souvent ignoré, le tourisme a aussi été accusé de détruire les cultures « authentiques », de paupériser les populations locales, d'accroître les inégalités sociales ou de renforcer un rapport néocolonial. Il s'avère pourtant être un objet de recherche particulièrement pertinent pour comprendre les interactions entre le Nord et le Sud, mais aussi l'affaiblissement de la distinction entre Nord et Sud, ou l'émergence de pratiques spécifiques ancrées dans les Suds et échappant à de simples logiques d'« imitation » ou de reproduction mécanique de pratiques historiquement forgées au Nord. Cette ligne directrice originale et lucide organise le numéro autour de trois thèmes centraux : l'inscription de l'étude du tourisme dans la problématique, plus large, des mobilités et des flux qui configurent le monde globalisé ; l'examen des liens complexes entre tourisme et nationalisme ; l'exploration des représentations et des pratiques des touristes non occidentaux, qui opère un décentrement de la recherche.

Ainsi, dans la première partie intitulée *Tourisme et mondialisation, images, institutions, territoires*, il est avant tout question de replacer le tourisme dans le contexte historique de sa production, de son développement et de ses configurations : révolution industrielle, colonisation, création des Etats-nations, augmentation des déplacements et des formes de mobilité, innovations technologiques permettant de réduire les distances et d'accélérer les déplacements, mais aussi circulation accrue des travailleurs, des images, des capitaux, des valeurs, des pratiques culturelles. Sans pour autant faire le jeu d'une « vulgate transnationale aveuglée par la célébration d'un monde en perpétuel mouvement » (p. 10), il s'agit d'affirmer, comme le font les auteurs de l'introduction de ce numéro, que le développement du tourisme, parce qu'il s'est inscrit dans ce contexte historique et qu'il a accompagné depuis le milieu du XIXe siècle l'émergence de ces phénomènes sociaux, politiques, économiques et culturels, représente un objet privilégié pour une anthropologie sociale et politique, et peut s'avérer être un puissant analyseur des transformations des relations Nord-Sud. Plusieurs questions sont traitées dans cette première partie du numéro, ouvrant ainsi différents débats dans lesquels les articles se répondent, exposent des cas concrets, apportent des nuances, des points de vue divergents. Parmi elles, celle de « l'ordonnancement touristique » (*global tourism as an ordering*) qui, selon Adrian Franklin, implique de nouvelles articulations du local et du global et suppose une « (re)création des lieux » (*place-making*) avec le développement du tourisme. Celle, également, du rôle de l'UNESCO dans la légitimation institutionnelle à l'échelle globale de nouveaux lieux et de nouvelles pratiques par la promotion d'une éthique de l'interculturalité, de la rencontre, de l'ouverture, de la paix, des différences entre les communautés puis de la « diversité culturelle » comme garant de la survie de l'humanité (Saskia Cousin). Celle, encore, de l'autochtonie, analysée par Corine Cauvin Verner à partir des « Hommes bleus du Sahara » comme une « construction intellectuelle théâtralisée » qui

n'existe paradoxalement que dans une relation transnationale. Les questions, enfin, de l'articulation des agencements touristiques avec les récits ou les mises en scène locaux antérieurs (Bernard Debarbieux, Cristina Del Biaggio et Mathieu Petite), des effets ségrégatifs et de la reproduction des déséquilibres socio-économiques par le maintien des hiérarchies et des inégalités qui prévalaient avant le développement du tourisme, comme l'analyse Emmanuel Grégoire à l'île Maurice.

La deuxième partie du numéro est intitulée *Tourisme et nationalisme : les enjeux politiques des mobilités de loisir*. Sans pour autant réduire le tourisme à sa seule dimension instrumentale, elle vise à rappeler que, « historiquement, c'est le nationalisme qui a rendu le territoire attractif et qui en a permis la valorisation et la protection » (Introduction, p. 14). Dans ces conditions, alors même que le tourisme est considéré, par l'Unesco notamment, comme un outil servant à favoriser l'émergence d'une société à la fois multiculturelle et transnationale, son développement n'en a pas moins facilité le renforcement des cohésions nationales par la référence à une appartenance, à un territoire et à un patrimoine culturel communs, comme un dispositif visant à générer un sentiment de citoyenneté et à construire un « imaginaire national ». Une première question traitée dans cette partie consiste alors à se demander « comment les mythes promus dans le cadre de l'attractivité touristique peuvent affecter et nourrir le sentiment d'appartenance nationale et influencer les relations internationales » (p. 15). L'article de Mihaela Hainagiu aborde de manière originale cette thématique en s'intéressant aux enjeux politiques du mythe de Dracula et à son utilisation par les entrepreneurs de tourisme dans la Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu. L'auteure analyse un circuit à thème, « Dracula, Vérité et Légende », institué par l'Office national du tourisme roumain dans les années 1970 comme réponse à l'offre proposée par les agences touristiques américaines. Face à cette dernière et à la promotion à l'échelle internationale d'un nouveau lieu susceptible d'attirer le public (la Transylvanie, terre du vampire Dracula), la Roumanie communiste a choisi de consacrer l'image de héros national de Vlad l'Empaleur, prince de Valachie au 15^{ème} siècle et, par là même, d'inscrire son règne dans l'Histoire des Roumains, d'accorder aux pratiques touristiques une mission pédagogique répondant à des objectifs patriotiques, de politique extérieure (diffuser un discours identitaire) et territoriaux (roumanisation de la Transylvanie, politique d'homogénéisation ethnique et d'unité nationale garantie par l'Etat). L'article de Falestin Naïli montre également comment un projet touristique peut nourrir l'expression d'une identité nationale, cette fois en analysant comment le tourisme a acquis une dimension politique dans le contexte palestinien, visant à défaire certains mythes créés par les idéologies sionistes et repris par les acteurs israéliens du tourisme. Ainsi, comme elle l'écrit, « l'image du pionnier sioniste qui fait fleurir le désert est contrecarrée par celle du paysan palestinien qui travaille son champ » (p. 137). Et ce sont alors l'œuvre et la mémoire de l'anthropologue finlandaise Hilma Granqvist qui sont convoquées pour asseoir le discours identitaire palestinien à partir d'une patrimonialisation du village d'Artas où H. Granqvist a dressé un inventaire des pratiques sociales et culturelles avant 1948.

L'autre question traitée dans cette deuxième partie est celle du rôle du tourisme dans la pacification des relations internationales et dans l'ouverture croissante des frontières. Les deux articles présentés montrent bien la fragilité de ces processus et viennent nuancer

l'optimisme affiché par Adrian Franklin. Le premier porte sur la mise en tourisme d'une cérémonie de fermeture de la frontière qui a lieu chaque soir à Wagah Border, un des deux points de passage terrestre entre l'Inde et le Pakistan. David Goeury montre bien ici comment la frontière est devenue le lieu d'une immense communion nationaliste, mais aussi que cette mise en scène de plus en plus théâtralisée de l'antagonisme entre les deux nations favorise inversement une certaine normalisation de leurs relations. Elle constitue ainsi la première étape d'un projet plus vaste de réconciliation et d'ouverture, alors même que les manifestations pacifistes organisées de part et d'autre sont considérées comme des menaces et découragées par les autorités. L'autre texte étudie comment le tourisme peut être perçu comme une menace pour la nation et engendrer des formes de repli identitaire. Sébastien Roux montre ainsi comment l'industrie touristique thaïlandaise a dû faire face à partir du milieu des années 1980 à une forte augmentation des cas de sida, perçu à l'origine comme une « maladie blanche », occidentale. La gestion de cette crise est d'abord passée par des mesures restrictives visant à limiter l'entrée sur le territoire national de touristes séropositifs. Mais l'influence économique du tourisme dans la région et son importance dans les projets nationaux de développement a fini par empêcher toute décision trop coercitive et favoriser l'adoption d'une gestion libérale renvoyant la protection du territoire et des populations à l'éducation et à la responsabilisation individuelle.

Intitulée *Quels touristes ?*, la troisième partie du numéro aborde également deux thématiques distinctes. La première vise à tracer les contours du comportement touristique et les interactions avec d'autres formes de mobilité ou de « curiosités » telles que le travail de l'ethnologue sur un terrain touristique, comme l'explorent Valerio Simoni et Scott McCabe. Les deux auteurs montrent à partir de deux cas très distincts comment l'ethnologue est obligé de négocier sa position au risque de ne jamais totalement pouvoir se détacher de l'image du touriste ou de celle d'un « *insider* ». Lauren Wagner aborde le sujet à partir du « tourisme diasporique » au Maroc, lorsque des émigrants ou enfants d'émigrants vivant en France se rendent en visite dans leur patrie d'origine ou celle de leurs parents et éprouvent le sentiment paradoxal d'être « touristes dans leur propre pays ». L'autre thématique s'intéresse aux variations culturelles des pratiques touristiques qui ont fait suite au développement d'un tourisme de masse au sein des sociétés non occidentales (asiatiques et sud-américaines notamment), et à la remise en cause du schéma dominant d'un tourisme né en Europe (principalement en Angleterre) à la fin du 19^{ème} siècle et se développant avec l'accession des classes moyennes aux vacances et transports internationaux. La prise en compte de ce phénomène suppose alors de ne pas se contenter d'y voir la simple diffusion d'une modernité occidentale à travers la généralisation des comportements touristiques des pays du Nord, mais bien plutôt la coexistence de différents modèles qui se croisent, non sans tensions ou incompréhensions, dans certains lieux incontournables du tourisme planétaire. Comme le soulignent les auteurs de l'introduction, « les touristes non occidentaux n'intègrent pas des éléments de leur propre culture dans leur nouvelle pratique "occidentale" du voyage, ils intègrent le tourisme comme un nouvel élément de leur culture » (p. 20). C'est ce qu'explorent bien les deux dernières contributions de ce numéro, celle de Noel Salazar à partir d'un travail mené à Yogyakarta, en Indonésie, sur l'activité des guides touristiques et qui observe comment ces derniers doivent désormais s'adapter aux attentes de leurs nouveaux clients asiatiques ; celle, enfin,

de Timothy Leicester qui porte sur l'étude de Yangshuo, agglomération rurale située dans le sud-ouest de la Chine dont les paysages spectaculaires sont célébrés depuis des siècles par les voyageurs lettrés. La valeur centrale de l'attractivité touristique n'est alors pas tant l'authenticité recherchée par les touristes occidentaux que la reconnaissance et la médiatisation d'un site par un ensemble de références littéraires et culturelles. « Ce n'est pas l'authenticité qui est valorisée mais l'embellissement d'une réalité par l'artifice de la civilisation qui est, depuis ses origines, au cœur du concept du site dans le tourisme chinois » (p. 238). Ne pas prendre en compte ce type de phénomènes reviendrait à nier toute forme d'autonomie des sociétés du Sud dans leur adoption du tourisme de masse.

C'est donc bien de ce point de vue un nouveau chantier que contribue à ouvrir ce numéro double de *Civilisations*, qui prend acte de l'intérêt croissant que suscite désormais le tourisme dans les sciences sociales, réexamine la place de ce phénomène dans la mondialisation et aborde le développement du tourisme dans les sociétés non occidentales par une analyse spécifique des jeux d'asymétries et des regards croisés qu'il suscite. Dans cette logique, trois pistes de recherche pourraient s'inscrire dans le prolongement de ce travail : celle qui consiste à rendre compte plus spécifiquement des pratiques de touristes originaires du Sud dans les pays du Nord, les Latino-américains en Europe par exemple ; celle visant à comparer plus directement d'un côté les tourisms nationaux dans le Sud et dans le Nord, et de l'autre les comportements et les attentes propres au tourisme international de populations du Sud et du Nord ; celle, enfin, qui passe par le développement de terrains d'investigation sur des sites touristiques du Nord par des collègues du Sud. N'est-ce pas en effet, au final, la seule manière possible de poursuivre toutes les perspectives ouvertes par ce numéro de *Civilisations* que de permettre cette production d'un regard éloigné jusqu'ici encore largement réservé aux chercheurs du Nord.